

CÉRÉMONIAL QUI ENTOURE L'ARRIVÉE DU SULTAN A RABAT

Par sa situation même à l'Ouest des redoutables tribus *Zemmoûr* et *Za'er* qu'elle est censée tenir en respect, la place forte de *Rabat* est appelée à recevoir fréquemment la visite des Sultans du Maroc, soit au cours de leurs déplacements de *Fès* à *Merrâkech*¹, auquel cas elle constitue pour eux un gîte d'étape bien défendu, soit qu'ils veuillent simplement y faire un séjour. Les confortables installations de *Dâr El-Makhzen* et d'*El-Guebibât*² leur permettent alors de goûter en paix le charme d'un panorama splendide, tandis que d'immenses jardins³ leur offrent en abondance les produits d'un sol généreux.

L'arrivée du Sultan est toujours annoncée longtemps à l'avance par une « lettre bénie » dont lecture est donnée en la mosquée dite الجامع الكبير ou grande mosquée.

Puis, deux ou trois jours avant celui où aura lieu l'entrée

1. On sait que, pour aller de *Fès* à *Merrâkech*, ou vice-versa, le sultan ne peut suivre la route directe qui traverse des tribus insoumises et se voit obligé de longer le littoral pendant la plus grande partie du trajet.

2. Ce nom signifie les petites qoubba, les petits dômes.

3. Beaucoup de ces jardins ont été confisqués, par le sultan, à des particuliers qui avaient le tort d'être trop riches, ou à de hauts fonctionnaires envoyés en disgrâce. Les noms sous lesquels on les désigne encore rappellent cette origine, on a notamment la 'arça *Bargachya*, ancienne propriété de la famille *Bargach* et la 'arça *Menebbehya* ancienne propriété du ministre *El-Menebbehy*.

solennelle, le *berrah* (crieur public) parcourt les rues et places de *Rabat* et prévient les habitants par la formule suivante énoncée à forte voix :

لا إِلَهَ إِلَّا اللهُ مُحَمَّدٌ رَسولُ اللهِ يَا بَحْرِيَّةُ يَا طَبِيعِيَّةُ يَا كِبَارِ أَهْلِ
الْبَلَدِ تَعَرَّضُوا لِسَيِّدِنَا يَدْخُلُ النَّهَارَ الْبَلَدَانِي إِنْ شَاءَ اللهُ

« *Il n'y a de Dieu que Dieu ! Moïammed est l'envoyé de
« Dieu ! O marins ! ô artilleurs ! Et vous, notables habitants
« de la ville ! portez-vous au-devant de notre seigneur qui fera
« son entrée tel jour, s'il plaît à Dieu ! »*

Selon que le Sultan doit arriver par le *R'arb* ou par le *Haouz*, une députation des tribus du *Haouz* ou de celles du *R'arb* se rend à *Rabat* pour assister à l'entrée solennelle.

Le matin du jour fixé pour cette cérémonie, toutes les troupes, les équipages des mahonnes du port, le monde officiel de *Rabat* et une partie de la population, ainsi que les délégations des tribus sortent de l'enceinte intérieure de la ville et se rendent à *Bâb Merrâkech*¹, porte sise sur la face Sud-Ouest de l'enceinte extérieure, toujours affectée à cette cérémonie et ouverte seulement pendant les séjours du sultan. Tout le cortège se range sur l'espace compris entre *Bâb Merrâkech* de l'enceinte extérieure et *Bâb Er-Rouâh* de l'enceinte intérieure.

Les artilleurs, les marins des mahonnes², les fantassins

1. Cette porte est désignée aussi sous le nom de *Bâb El-'Adir El-Barrany* parce qu'elle donne accès direct au terrain de campement habituel de la *meħalla* en colonne.

2. Ce sont les marins des mahonnes que l'on désigne sous le nom de *bahrya*. Bien qu'ils n'aient rien de militaire on a pour eux presque autant d'égards que pour les artilleurs, le *berrah* s'adressant à eux expressément, ainsi que nous l'avons montré plus haut, dans toutes les communications qu'il est chargé de faire au public. Peut-être

et les contingents *Touarga*¹ font la haie sur le parcours que suivra le sultan. Près de *Bâb Merrâkech* se tient le *qaïd* de Rabat entouré des hauts fonctionnaires et des notables, tandis que le *qâdi* et les *'aloul* se rangent devant *Bâb Er-Rouâh*.

Au moment où le Sultan et son cortège franchissent la porte de Merrâkech, le *qaïd* de la ville s'avance seul et prononce, au nom de tous, la *بيعة* (*bî'a*) ou formule d'hommage que chacun répète après lui en s'inclinant et qui est la suivante :

الله يبارك في عمر سيدي « Que Dieu bénisse infiniment les jours de mon Seigneur ! »

La formule prononcée, le *qaïd* et sa suite vont se ranger derrière le Sultan et son entourage pour assister avec lui au défilé de la *mehalla* (colonne) qui accompagne le souverain : les fantassins réguliers (*'asker el-mechi*) passent et vont installer leur camp au lieu dit *el 'adir el-barrâny*, vaste terrain de campement qui confine, d'une part, à l'enceinte intérieure, derrière le Dâr El-Makhzen, et, d'autre part, aux faces qui forment l'angle Sud-Ouest de l'enceinte extérieure.

Puis on voit défiler la suite qui comprend les cavaliers *mechâourya* et ceux du *guich*, les *koullab* ou secrétaires des ministres, les *mezrâguya*, les *chouâqrya* ou sapeurs, les *ahl el-frâch*², etc., etc. Ce défilé ne doit pas manquer d'originalité et de pittoresque. Toute cette suite se rend à l'inté-

sont-ils considérés comme les héritiers, les dépositaires des vertus guerrières des anciens pirates, peut-être aussi le fait qu'ils font un métier dangereux en franchissant la redoutable barre du port, en impose-t-il aux citadins efféminés?

1. Nous étudierons sous peu, l'organisation de ces contingents.

2. Le lecteur trouvera l'explication détaillée de toutes ces diverses fonctions dans Eug. Aubin, *Le Maroc d'aujourd'hui*. Paris, 1904 et dans Cousin et Saurin, *Annuaire du Maroc*. Paris, 1905.

rieur de la vaste enceinte de Dâr El-Makhzen où elle s'installe, dans l'emplacement que l'on désigne sous le nom de Touarga parce que c'est le quartier des contingents Touarga.

Enfin, ce défilé terminé, le sultan et son entourage franchissent Bâb Er-Rouâh et pénètrent dans l'enceinte des Touarga et de Dâr El-Makhzen par *Bâb El-Tahtya*¹ tandis que, dans toutes les batteries, le canon tonne. Le Sultan et sa « maison » s'installent dans les bâtiments de Dâr El-Makhzen. Quant aux ministres et à leurs secrétaires ils se logent en ville ou restent sous leurs tentes et se rendent chaque jour, pour le service, dans les *benâïq* ou bureaux qui leur sont réservés dans les dépendances de Dâr El-Makhzen².

PENDANT LE SÉJOUR.

Pendant tout le temps que le Sultan passe à Rabat, tous les cavaliers *mechâourya*, Touarga et autres se livrent chaque après-midi au *la'ab el-khil* ou *fantasia*.

Trois fois par jour : le matin, à midi et au coucher du soleil, les Touarga sortent le petit *mehrâs* ou mortier qui se trouve près de la qoubba de *Sidi Moḥammed ben 'Abd-Allah* et soulignent d'un coup de canon les trois portions principales de la journée.

Matin et soir, la musique du souverain lui donne une aubade.

Le lendemain de l'arrivée, le sultan reçoit les qaïd des tribus voisines qui viennent lui apporter la *hedyâ* de leurs

1. Ou porte des *Touarga tahtya*, par opposition aux *Touarga fouqya* qui ont aussi leur porte spéciale dite *Bâb El-Fouqya*.

2. Voir, à titre de curiosité, le plan de Dâr El-Makhzen, fait par un feqih du pays et reproduit dans un des précédents numéros des Archives marocaines.

sujets plus leurs cadeaux personnels. De même, le qaïd de Rabaï et celui de Salé, entourés chacun de quelques notables, viennent apporter la *hedya* des deux villes et les présents qu'ils croient devoir faire de bonne grâce pour éviter d'y être contraints de désagréable façon. Enfin une députation des Juifs¹ de Rabaï et de Salé viennent apporter quelque cadeau considérable produit des collectes effectuées dans leurs *mellah* respectifs.

Le vendredi, le Sultan va diriger la prière de l'*acer* qu'il fait une fois sur deux dans la mosquée de la *qaçba* جامع الفصبة et dans la mosquée dite *جامع السنة* (*Djâma' Es-Sounna*).

A cet effet, il part à cheval, entouré des hauts fonctionnaires, des Chorfa et des représentants des tribus. La musique et les troupes régulières forment cortège.

Quelques jours avant de quitter Rabaï, il est d'usage que le Sultan accomplisse la visite de toutes les mosquées et tombeaux de saints, de Rabaï et de Salé. Il a ainsi d'assez longs trajets à parcourir et, sur tout le parcours, se tiennent les quémandeurs de tout sexe et de toute race. S'ils parviennent, malgré l'escorte, à attirer sur eux l'attention du souverain et à lui faire tenir une requête, soit verbale, soit écrite, ils sont presque sûrs d'être agréés.

Il s'agit, le plus souvent, de la mise en liberté d'un prisonnier ou d'une demande de secours.

Aussi le souverain est-il toujours accompagné d'un *amin* que l'on nomme *moul ech-chekâra*, l'homme à la sacoche, parce qu'il est, en effet, muni d'une sacoche dont il retire à chaque instant les sommes que le Sultan l'invite à remettre aux quémandeurs ou aux gardiens des tombeaux de saints.

L'installation d'El-Guebibât, gros amoncellement de

1. Ce fait est rapporté, en détail, dans Narcisse Cotte, *Le Maroc contemporain*. Paris, 1860, p. 140.

constructions, mal entretenu à l'extérieur, sert au sultan de retraite lorsqu'il veut oublier la vie officielle et consacrer ses loisirs à contempler la mer qui vient déferler jusqu'au pied des murs.

L. MERCIER.
